

MÊME SI ÇA BRÛLE

Anne Lefèvre - François Donato



Sommaire

Page 3 Note d'intention

Page 5 Presse

Page 6 Biographies

Page 9 Mentions et dates de diffusion

Page 10 Contact

Même si ça brûle d'Anne Lefèvre

Il a dit c'est bien quand je la frappe après elle fait mieux l'amour.

L'autre, le gars, l'homme (?), il a dit c'est bien quand je la frappe après elle fait mieux l'amour.

Dis, et un coup dans tes couilles, ça te fait bander plus haut ? On fait le test ? Viens ici que je te dérouille, que je te fasse cracher ta bile par-dessus ton zizi, que je te fasse cracher ta bite, que je te fasse cracher ta bile par-dessus ta bite.

Le sujet est terrible, sociétal, médiatique et médiatisé – enfin.

On continue pour autant à égrainer, jour après jour, le nombre des victimes (de coups, d'acharnements, d'insanités), on continue à comptabiliser les mort.e.s.

Urgence.

Même si ça brûle questionne l'injustice (l'injuste/le non juste), l'arbitraire (les croyances arbitraires, plaquées, héritées, instituées, élevées au rang de normes).

Même si ça brûle dénonce les assignations erronées, longtemps enseignées comme *justes et fondées* :

- la fonction servile de la femme, sa douceur légendaire, son instinct maternel inné, sa non compétence en mathématique, sa sensibilité à toute épreuve - *sa sensibilité, comprendre ici, sa fragilité, son besoin d'être épaulée par un cadre masculin, par l'autorité masculine dite seule en capacité d'arbitrer, raisonner, prendre des décisions matures.*
- la femme séductrice, dangereuse, sorcière, hystérique. À voiler, cadrer, maintenir à l'intérieur.
- l'homme guerrier, chasseur, doué de raison, le soldat, celui qui affronte l'extérieur. Le pourvoyeur et le protecteur.

Vieux schéma ancestral encore en vigueur 6 décennies à peine en arrière, n'oublions pas.

Il a depuis coulé bien d'eau sous les ponts, me direz-vous ?

Certes.

Il est loin ce temps barbare du déclassement de la femme, de son assignation à accomplir son devoir de femme, son devoir conjugal, répondre aux/comblent les « besoins » sexuels de son époux, à élever les enfants (les torcher, les laver, les nourrir, les éduquer...) tandis que le maître amasse les deniers indispensables au paiement du loyer, de la nourriture, des vêtements, des jeux vidéo, des abonnements téléphoniques, etc. ?

Pas assez à mon sens, pas partout.

Le 21 avril 1944, elle a obtenu le droit de vote, non ?

En 1965, le droit d'ouvrir un compte bancaire ?

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, non ?

Juin 2020, allo 3919, j'écoute !

Dans **Même si ça brûle**, Anne Lefèvre n'aborde pas seulement les féminicides, elle étend la maltraitance des uns par des autres aux altéricides, sans hésiter à ouvrir sur d'autres maltraitements apparemment plus soft moins violentes, plus « acceptables », par exemple :

- le rapport des programmeurs à « leurs » publics ruraux - *ils ne pourraient pas comprendre, tu sais* (réponse insupportable)
- le choix des textes et des spectacles proposés aux collégiens.collégiennes et aux lycéens.lycéennes - majoritairement des textes classiques alignés sur le programme scolaire, dans des mises en scènes par trop souvent classiques, plus ou moins bien interprétées, de quoi saccager chez eux.elles tout désir futur de se risquer à fréquenter des salles de spectacles, éprouvées par eux.elles comme des lieux qui rabâchent l'école, privilégient le patrimoine plutôt que les surgissements de l'art et du troublant.

Rien à voir avec le sujet ?

Digressions ?

Bien au contraire.

Ces déconsidérations de l'autre à travers des critères aussi abusifs qu'insensés *le sexe, le genre, l'âge, les canons physiques en vigueur*, au nom d'us et coutumes infâmes - *l'excision, les mariages forcés, les tests de virginité*, ces mises en doute de l'autre, au nom de catégorisations sociétales *le rural vs le citadin, l'ouvrier vs le patron*,

... avec de pareilles convictions pour moteur, on comprendra aisément que, de là à traiter l'autre comme un objet, il n'y a qu'un pas, bien trop souvent qu'un coup brutal – disons plutôt *2, 10, 20, 30 coups (physique, mental, sociétal) pour lui rappeler sa place*.

Sa place d'objet : objet sexuel, commercial, politique, imaginaire. Objet de convoitise autant que de haine. Objet/jouet des torsions tordues des qui lui assignent une place de non sujet.

Rage.

Anne Lefèvre veut, femme et artiste, appuyer là où ça saigne, inviter à la prise de conscience, à des prises de décisions, à des actions constructives courageuses, concrètes, actives, joyeuses. Anne veut nous inviter à *des jours d'après* possibles et sûrs, ailleurs de la répétition du drame.

Même si ça brûle 50 mn de dire vif, incisif, violent, joyeux, résilient en mots de langue-corps tout près tout contre.

Rappelle-toi personne et rien de ce que tu fais ne justifie les coups. Rien. Si tu veux, on discute.

Depuis quelques temps, on dénonce les « féminicides » dans les médias, ils font l'objet de davantage de sévérité dans les tribunaux tandis que des dazibaos nous interpellent sur les murs de certaines villes. Avec l'énergie et la fougue qui la caractérisent – elle vit l'urgence de cette brûlure en même temps qu'elle la dénonce – la comédienne Anne Lefèvre décide d'en faire le sujet d'une performance théâtrale. Enfin pas tout à fait : ce qui motive son cri de colère, c'est aussi le refus essuyé de se voir produire une tournée autour d'un tel sujet, supposé pas assez classique ou pas assez porteur, en particulier pour le public rural. Les violences faites aux femmes ne concerneraient-elles que celles qui habitent les métropoles ? Évidemment pas, mais la question concerne aussi la place qu'occupe le théâtre dans la cité. Anne Lefèvre se bat pour rappeler qu'il a le droit de faire un pas de côté pour sortir des classiques pour s'emparer des sujets de société. Peut-être même le devoir.

Frédéric Manzini, 29 juillet 2020

RegArts

www.regarts.com

BIOGRAPHIES

Anne Lefèvre metteur en scène, actrice, autrice, directrice du Théâtre Le Vent des Signes*

« Anne Lefèvre a quelque chose de Brigitte Fontaine. Un engagement insaisissable qui rend les femmes libres. Sensible, volubile, intense, généreuse, Anne Lefèvre ne prend pas le micro pour chanter mais pour parler de nous. De nos craintes, de nos doutes, de nos espoirs secrets ou encore de notre volonté enfouie de changer le monde, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... »
Jean-Luc Martinez La Dépêche du Midi /Toulouse

A 29 ans, elle vérifie qu'elle doit être comédienne, ce métier qui l'interroge depuis toujours. Reçue au Conservatoire de Bordeaux, elle rencontre son premier maître : Gérard Laurent. Œil laser. Accompagnateur de choix. A Paris, ses deux maîtres suivants Melinda Mariass et Blanche Salant ont cette même exigence, efficace cadeau d'accompagnement vers l'unique de soi et la responsabilité. Trois maîtres convaincus que ces métiers d'art procèdent de 5% de talent et de 95% de transpiration.

Son parcours de théâtre est fondé sur une *intranquillité* foncière : ce monde, comment y participer sans y rajouter de l'abîme ? Comment générer de la construction en lieu et place de la déconstruction ?

Deux fois Coup de pouce au Off à Avignon, elle tourne sur le territoire français puis fonde, à Toulouse, *Le Vent des Signes*, lieu de fabrique où se croisent des artistes soucieux d'interroger le monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Maîtres-mots à son écriture et à ses mises en œuvre : libre arbitre et responsabilité individuelle. Convocation du vivant.

/// Dit autrement /// Anne Lefèvre auteure (textes performatifs), performeuse, directrice d'acteurs, directrice théâtre Le Vent des Signes pratique le questionnement au monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes conscients du désastre mais non moins soucieux de pointer des pistes de bifurcations vitales - de quoi renouer avec le désir.

Sa démarche artistique est avant tout un process où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains, musiciens, danseurs, vidéastes... tous entiers engagés dans la convocation du vivant.

Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul.

Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpitante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels.

Comme dans une construction amoureuse, il s'agit de construire avec. Dans un rapport sensible à soi et à l'autre. Dans un rapport attentif et lucide au manifeste et à l'invisible. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

***Le Théâtre Le Vent des Signes est conventionné par la Ville de Toulouse depuis 2012, par le Conseil départemental 31 depuis 2017 et par le Ministère de la Culture, dans le cadre du dispositif Atelier de Fabrique Artistique, depuis 2018.**

François Donato compositeur et performeur | version duo
Démarche artistique

Mon travail de création se développe principalement au moyen des nouvelles technologies et de l'hybridation des démarches.

Fortement marqué par la musique concrète à mes débuts (Triadis mémoire de la lumière 1988 ; Stare Libra Onis 1989), j'ai travaillé ensuite à l'approfondissement d'une écriture plus personnelle basée sur les relations organiques entre les matériaux sonores et une approche formelle privilégiant les évolutions par mutations ou ruptures d'équilibre (Apsara 1992 ; Annam 1993; Annam Sarvam 1995; Quatre allégories d'amour 1997).

Intervenant aussi bien dans les contextes du concert acousmatique, de la création sonore pour le spectacle vivant (performance, danse, théâtre) ou dans le domaine des Arts Numériques (installations interactives, musique pour l'image), j'ai toujours cherché à construire des compositions sonores dont les matières et les évolutions sont physiquement en relation avec le contexte de création, qu'il s'agisse d'un concept, d'un lieu ou d'une collaboration avec d'autres arts. C'est le cas notamment du tryptique The lights of B. (2004), Struzz (2006) et Perles de Cordes (2007) pour les pièces acousmatiques, avec un travail d'exploration d'une source sonore privilégiée, la guitare électrique, et de mes créations pour la danse avec la danseuse-chorégraphe Fabienne Larroque Une femme normale à en mourir (2009) ou Milla Neits e una de mai (2013).

Mon travail dans les arts numériques, en particulier avec les étudiants du Master Création Numérique de l'Université de Toulouse, puis dans le cadre de ma collaboration avec la plasticienne Golnaz Behrouznia, m'a amené à questionner dans mes créations les multiples interactions de notre société contemporaine avec la technologie.

C'est plus spécifiquement la dynamique d'hybridation générale entre organique et artificiel à l'œuvre depuis les années 1990 sous l'impulsion de l'idéologie techno-capitaliste, qui m'interroge sur l'avenir d'une société humaine globalisée (Arrays 2012 performance avec Hervé Birolini ; We Fight 2017 pièce acousmatique ; Humus 2020 projet multimedia), ou sur la problématique de la mémoire dans la société consumériste (la pièce acousmatique Origine Mme D. 2013 ; le parcours sonore interactif Palimpsest 2016 ; les installations sonores interactives in situ Time Leaks – Bellegarde 2017, et Time Leaks – Larrey 2019).

Dans cette optique, je travaille sur une écriture générative du son visant à organiser un ensemble de potentiels simultanément accessibles plutôt qu'une narration téléologique au déroulement entièrement déterminé

D'un point de vue plus général, le domaine de la musique n'est pour moi qu'une zone particulière et limitée de la création sonore. Je recherche ainsi une fluidité totale entre les domaines d'expressions à l'intérieur d'une même production. Je n'éprouve pas le besoin d'étendre le champs de la musique à toute construction sonore plus ou moins complexe.

D'une certaine manière, la musique aujourd'hui, qu'elle se revendique d'avant-garde ou non, ne peut plus être un art autonome, auto-centré, un langage clos sur lui-même à défaut de finir définitivement dans les institutions musées. Il faut prendre acte des mutations esthétiques, sociales et économiques de nos sociétés modernes et des nouvelles dialectiques qui les traversent, de la sur-consommation prédatrice généralisée à tous les domaines de la vie jusqu'à la dynamique suicidaire du fascisme capitaliste dominant.

Matthieu Guillin compositeur & interprète bande son | version solo

Matthieu Guillin partage son travail entre la composition pour le spectacle vivant, la composition acousmatique, l'improvisation et la performance sonore. Après une double licence en arts plastiques et arts du spectacle à Strasbourg en 2010, il forge d'abord ses armes sur un travail du corps performatif et fonde une compagnie transdisciplinaire avec Sarah Hachin.

Habité par une curiosité musicale précoce, il suit parallèlement les cours de composition de Patrick Roudier (CRD Nîmes) puis de Bertrand Dubedout (CRR Toulouse). Son parcours le conduit à explorer différents aspects de la musique électroacoustique pour différentes applications.

En 2017, il travaille en binôme avec Marin Bonazzi en coproduction avec le collectif éole, sur une approche critique des techniques du son, la question de l'écriture de celle-ci au plateau.

Depuis 2017, il collabore régulièrement avec Pierre Jodlowski, il l'assiste à la technique et à la composition (installation *passage*, spectacle *la ralentie...*). En sus du travail de directeur technique au sein du studio éOle, il prend en charge la programmation des résidences depuis 2018.

Début 2018, il rencontre Loïc Varanguien de Villepin ; ils décident ensemble d'explorer les possibilités du chant, de la voix et ses ersatz dans une écriture contemporaine à la frontière entre musique et langage.

Il travaille ensuite à la composition d'un opéra chuchoté avec la compagnie des Limbes autour du texte *ces yeux de Jon fosse*.

En 2019, il commence un travail avec Abdessamad El Montassir qui ravive les micro-histoires et les archives non-matérielles rendues invisibles du Sahara au sud du Maroc par le biais d'une création sonore multidisciplinaire.

Il fait partie depuis sa création du *Toulouse Improvisers Orchestra*, orchestre fondé par le GMEA dont le travail explore diverses approches de la notation musicale expérimentale.

Ses œuvres ont été jouées dans divers festivals, comme *Influx* à Brussel, *Chroniques / Biennale des imaginaires numériques* à Marseille, *Futura* à Crest, au *Radical dB* à Saragosse, au *JSSA Music Festival* à Nagoya et au Digital Arts Center à Taipei.

Sa pièce *Musique de paume* est lauréate du concours Petite Forme en 2016 (coorganisé par Tout Pour la Musique Contemporaine, SMIT & IMu – National Chiao Tung University et Nagoya City University). Sa pièce *Vaguer* a été également lauréate au concours Banc d'Essai organisé par le GRM en 2016.

Il nourrit son travail d'écriture en puisant aussi bien dans les sciences humaines (anthropologie, philosophie) que dans l'hybridation de sa pratique avec d'autres champs artistiques. Chacun de ses projets – tous axés sur des propos fondamentaux et moteurs - s'ancre dans une recherche de dé-programmation de nos d'habitudes d'écoutes afin de tenter d'augmenter nos facultés à percevoir le divers et l'étrange singulier.

DISTRIBUTION

Performance solo

Texte & performance Anne Lefèvre
Compositeur [Matthieu Guillin](#)

Performance duo

Texte & performance Anne Lefèvre
Compositeur & musicien performeur [François Donato](#)
Assistanat Catherine Phet

PRODUCTION

Le Vent des Signes

SOUTIENS

DRAC Occitanie (AFA), CD31, Ville de Toulouse

DIFFUSION

2021

Dates à préciser (en attente des mesures sanitaires liées à la COVID)

Conques-sur-Orbiel (11) | Médiathèque
Espace Roguet (Toulouse)

Les Bazis (09)

L'Arsenic (Gindou / 46)

ADDA 46

Salvetat sur Agout (Cévennes)

2020

18 jan | Nuit de la Lecture | Le Vent des Signes | Toulouse

15 fév | Les Ami.e.s du ScénOgraph | St Céré (46)

7 & 8 mars | Les Transes Cévenoles / Festival Faites pas genre
La Filature du pont de Fer - Lasalle (30)

22 juillet | 21H | L'Oasis du Gayfié | Saint-Jean-de-Laur (46)

28 juillet | 19H | Jardin des écritures
L'Impromptu Festival | Figeac (46)

29 nov | 17H | Le Vent des Signes (Toulouse)
Festival Aventurier.e.s [et + si affinités]

3 déc | 19H | Conques-sur-Orbiel (11) | Médiathèque
Programmation ATP de l'Aude

15 déc | 19h | Rennes - le - Château (11)

CONTACT

Anne Lefèvre

06 08 33 57 47

lvds@leventdesignes.fr

LE VENT DES SIGNES

6 impasse Varsovie

31300 Toulouse

leventdesignes.fr

Licences 1-1044641 2-1044642 3-1044643

Siret 39316355500039 NAF 9001Z

Le Vent des Signes – scène conventionnée par la ville de Toulouse depuis 2011, par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne depuis 2017 et par le Ministère de la Culture / Drac Occitanie depuis 2018 – « Atelier de Fabrique Artistique », est un espace d'expérimentation engagé, indocile, libre où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques, un lieu incubateur dynamique et atypique, où prendre du recul, explorer les fonds, dégraffer les horizons.